

Universitäts- und Landesbibliothek Bonn

**Clef de la langue araméenne ou Grammaire complète et
pratique des deux dialectes syriaques occidental et
oriental**

Mingana, Alphonse

Mossoul, 1905

Appendice. La poétique Araméenne

urn:nbn:de:hbz:5:1-77905

APPENDICE

LA POÉTIQUE ARAMÉENNE ⁽¹⁾

Nous croyons indispensable d'ajouter ici quelques mots sur les licences poétiques Araméennes, en tant que relevant directement de la grammaire, aux règles de laquelle elles constituent de véritables infractions.

I

REMARQUES GÉNÉRALES

En Syriaque le vers est *syllabique*, c'est-à-dire qu'il se règle non sur la longueur et la brièveté des syllabes, ce qui est la base du vers métrique, mais uniquement sur leur nombre, abstraction faite même de l'accent tonique; la raison en est que les syllabes Syriaques ne sont quantitativement jamais légères (cf. N° 36 et sqq.) mais toujours dures ou longues, et équivalent toutes dans la composition métrique à des syllabes longues.

Or, d'après le nombre des syllabes, on peut distinguer, en Araméen, des vers de trois syllabes, ex. ܡܢ ܕܢܝܢܐ ; de quatre syllabes, ex. ܡܢ ܕܢܝܢܐ ܕܢܝܢܐ ; de cinq syllabes, ex. ܡܢ ܕܢܝܢܐ ܕܢܝܢܐ ܕܢܝܢܐ ; de six syllabes, ex. ܡܢ ܕܢܝܢܐ ܕܢܝܢܐ ܕܢܝܢܐ ܕܢܝܢܐ ; et enfin de sept syllabes, ex. ܡܢ ܕܢܝܢܐ ܕܢܝܢܐ ܕܢܝܢܐ ܕܢܝܢܐ ܕܢܝܢܐ ܕܢܝܢܐ . — Ces cinq sortes de mètres employées par les auteurs, soit chacune séparément, soit combinées entre elles, ont donné lieu à des genres de poésie de la plus grande variété.

Pour ce qui est de la *rime*, nous disons qu'elle n'est qu'accessoire et libre en Araméen, n'ayant commencé à être

(1) En Syriaque la poésie s'appelle ܡܢܝܢܐ , et le poète ܡܢܝܢܐ ; la strophe ܡܢܝܢܐ ; le mètre ܡܢܝܢܐ ou ܡܢܝܢܐ .

en usage que vers le milieu du IX^e siècle. Si on l'emploie, il faut qu'elle soit bien adaptée au rythme et satisfasse l'oreille; ainsi il est bon de faire rimer ܕܢܝܢܐ avec ܕܢܝܢܐ; mais moins bien de faire rimer ܕܢܝܢܐ avec ܕܢܝܢܐ; il est tout-à-fait détestable de faire rimer ܕܢܝܢܐ (le taw final est dur) avec ܕܢܝܢܐ, ou ܕܢܝܢܐ avec ܕܢܝܢܐ; ceux donc qui, soit chez les Orientaux soit chez les Occidentaux soit chez les deux à la fois, font rimer ܕܢܝܢܐ avec ܕܢܝܢܐ ou ܕܢܝܢܐ avec ܕܢܝܢܐ, ou ܕܢܝܢܐ avec ܕܢܝܢܐ sont absolument blâmables et ennemis du bon goût.

Les repos dans le vers doivent aussi s'accorder avec le rythme et tomber avec lui, sans jamais le couper par le milieu; en cela la plupart des homélies de Narsai sont des modèles. Inutile d'ajouter que les mots terminant le vers ne doivent pas enjambrer sur le vers suivant par un rejet intervertissant l'ordre et le sens de la strophe.

Bon vers: ܕܢܝܢܐ ܕܢܝܢܐ | ܕܢܝܢܐ ܕܢܝܢܐ | ܕܢܝܢܐ ܕܢܝܢܐ
 ܕܢܝܢܐ ܕܢܝܢܐ | ܕܢܝܢܐ ܕܢܝܢܐ | ܕܢܝܢܐ ܕܢܝܢܐ
 Mauvais vers: ܕܢܝܢܐ ܕܢܝܢܐ | ܕܢܝܢܐ ܕܢܝܢܐ | ܕܢܝܢܐ ܕܢܝܢܐ
 ܕܢܝܢܐ ܕܢܝܢܐ | ܕܢܝܢܐ ܕܢܝܢܐ | ܕܢܝܢܐ ܕܢܝܢܐ

II

LICENCES POÉTIQUES

Le poète Syriaque peut :

1° ne pas accentuer par un phatah, un zélam ou un hibaš, selon le cas, l'avant-dernière lettre des noms déclinaisonnés à la manière du singulier, avec les cinq pronoms des N^{os} 464, 465, 466, 467, ex. ܕܢܝܢܐ pour ܕܢܝܢܐ, ܕܢܝܢܐ.

pour $\text{ܐܘܪܝܢܐ} . \text{ܕܢܝܢܐ} : \text{ܐܘܪܝܢܐ} . \text{ܕܢܝܢܐ} .$ (Narsai); pour $\text{ܐܘܪܝܢܐ} .$

2° Décomposer, en leurs éléments, les nombres renfermant des dizaines et des unités N^{os} 520, 521, ex. $\text{ܕܢܝܢܐ} . \text{ܕܢܝܢܐ} .$ pour $\text{ܕܢܝܢܐ} . \text{ܕܢܝܢܐ} .$ (St Ephrem).

3° Rendre quiescentes les lettres infirmes $\text{ܐ} . \text{ܐ} .$ mues par un accent léger au commencement des mots (43), ex. $\text{ܕܢܝܢܐ} . \text{ܕܢܝܢܐ} .$ (St Ephrem) (pour $\text{ܕܢܝܢܐ} . \text{ܕܢܝܢܐ} .$); il en est de même de ܕܢܝܢܐ pour $\text{ܕܢܝܢܐ} .$ etc.

4° Accentuer, par un zélam dur, les préformantes de l'aoriste des verbes concaves trilitères; et par un phatah les dérivés de la forme ܕܢܝܢܐ (153, 154), ex. $\text{ܕܢܝܢܐ} .$ (Narsai); pour $\text{ܕܢܝܢܐ} .$

5° Accentuer par un zélam la lettre quiescente terminant un mot, à condition que la lettre commençant le mot suivant soit elle même quiescente, ex. $\text{ܕܢܝܢܐ} . \text{ܕܢܝܢܐ} .$ (St Ephrem) pour $\text{ܕܢܝܢܐ} . \text{ܕܢܝܢܐ} .$ N^o (5); $\text{ܕܢܝܢܐ} . \text{ܕܢܝܢܐ} .$ (Narsai); il faut lire $\text{ܕܢܝܢܐ} .$

6° Mettre le nom de nombre masculin pour le féminin et *vice versa*, ex. $\text{ܕܢܝܢܐ} . \text{ܕܢܝܢܐ} .$ (Narsai) pour $\text{ܕܢܝܢܐ} . \text{ܕܢܝܢܐ} .$ (Narsai) pour $\text{ܕܢܝܢܐ} . \text{ܕܢܝܢܐ} .$ (Narsai) item.

7° Mettre un vocalisateur pour un propulsif et *vice*

versâ ex. **ܐܘܠܝܬ ܡܥܬܝܬ ܒܝܬ ܡܕܢܝܐ** (Narsai) pour
ܐܘܠܝܬ ܡܥܬܝܬ ܐܝܬ ܡܥܬܝܬ ܡܥܬܝܬ (Narsai) pour
ܐܘܠܝܬ.

8° Mouvoir, selon la règle 65, la lettre alaph accentuée qui prête son accent à la lettre qui la précède chaque fois qu'elle est suivie de deux préfixes (66), ex. **ܡܥܬܝܬ ܡܥܬܝܬ** (Narsai) pour **ܡܥܬܝܬ ܡܥܬܝܬ**.

9° Répéter la particule exigée par le verbe, une fois avant et une fois après lui, pourvu qu'une fois elle soit jointe à un pronom suffixe se rapportant au nom, ex. **ܡܥܬܝܬ ܡܥܬܝܬ ܡܥܬܝܬ** (1) (Narsai).

D'autres licences, beaucoup moins nombreuses et moins importantes, relevées par quelques auteurs de nos jours, ne sont que de pures fautes de copistes et doivent être évitées comme de vraies incorrections.

(1) Cette redondance est permise, mais très rarement, même en prose **ܡܥܬܝܬ ܡܥܬܝܬ ܡܥܬܝܬ**. (Psalm. CXL).



THE HISTORY OF THE
CITY OF LONDON

FROM THE FOUNDATION OF THE CITY
TO THE PRESENT TIME

BY JOHN STOW

THE HISTORY OF THE
CITY OF LONDON

FROM THE FOUNDATION OF THE CITY
TO THE PRESENT TIME

BY JOHN STOW

THE HISTORY OF THE
CITY OF LONDON

FROM THE FOUNDATION OF THE CITY
TO THE PRESENT TIME

BY JOHN STOW